

L'agonie du pouvoir soviétique*

par Olga KORZININA
(Moscou, 6 octobre 1993)

Le 21 septembre, jour de la Nativité de la Vierge, le président Boris Eltsine a fait ce qu'on attendait de lui depuis longtemps. Il a aboli le pouvoir soviétique, en déclarant caducs les pleins pouvoirs des députés. Par le même édit, des élections étaient fixées au mois de décembre pour élire le nouveau Parlement bicaméral.

Le pouvoir soviétique, né des émeutes de 1905, n'a en fait jamais été un pouvoir véritable. Avant la révolution de 1917, il était utilisé par les communistes et d'autres criminels pour déstabiliser la société et lutter contre le pouvoir légitime du pays. Après l'établissement en Russie de la dictature communiste, le pouvoir soviétique n'eut qu'un caractère purement décoratif alors que le pays était dirigé par les comités du parti.

Au début de la perestroïka, Mikhaïl Gorbatchev voulut ranimer le pouvoir soviétique et permettre la constitution d'un parlement civilisé. Cela n'a pas réussi parce qu'une telle structure ne convient pas pour diriger normalement un État.

A l'heure actuelle, le Conseil suprême représente un assemblage hétéroclite de démagogues pro-communistes ne disposant pas d'un pouvoir réel mais jouissant de la sympathie des «rouges» et des «bruns» et disposant de quelques finances et d'organes de presse.

L'Édit présidentiel. Premiers incidents

A l'annonce de l'Édit présidentiel, les fanatiques du pouvoir soviétique se sont mis en branle pour le défendre. A la tombée de la nuit, une foule de quelques milliers de communistes et de prétendus «patriotes» s'assembla près de la Maison Blanche. On commença à organiser des milices d'autodéfense, le vice-président Routskoï se

* Texte traduit du russe et publié par *Le Monde des droits de l'homme*, n° 11, janvier-février 1994, pp. 15-18. L'insertion de cette relation des journées tragiques du 21 septembre au 4 octobre est pour nous l'occasion de signaler ce périodique bimestriel très bien documenté (adresse : 7, rue Émile-Regard, B-1180 Bruxelles), fondé par Henri Wibault, que nous remercions de nous avoir autorisés à reproduire ce texte. Olga Korzinina est correspondante à Moscou du *Monde des droits de l'homme*.

désigna lui-même comme président et se mit à nommer des ministres et d'autres chefs.

Au matin du 22, le Conseil Suprême vota à la majorité une loi prévoyant la peine de mort pour tous ceux qui n'étaient pas d'accord avec lui. Pendant la journée, la foule tint des meetings et construisit des barricades avec des détritres et des fers à béton qui traînaient à proximité. De temps à autre, un député sortait de la Maison blanche et faisait connaître les nouvelles nominations, les décisions et le soutien complet de la population. Le 23, une partie des milices d'autodéfense fut dotée de mitrailleuses. La nuit du 23 au 24, un groupe de « défenseurs de la Maison blanche » armés tenta d'attaquer l'état-major des troupes et du contre-espionnage militaire. Un agent de police et une passante furent tués, après quoi une partie des attaquants furent arrêtés sur place, et plus tard, les autres furent arrêtés grâce aux indications du chef de l'attaque, le président de l'Union des officiers, Stanislav Terechov, huit personnes furent arrêtées, une parvint à s'enfuir.

Le 24, le maire de Moscou et le vice-ministre de la Défense demandèrent aux dirigeants de la Maison blanche de rendre les armes. Le maire s'adressa aux Moscovites en leur recommandant d'éviter le quartier de la Maison blanche qui était bloqué par la milice et la police.

Le 25, on coupa l'électricité et les lignes téléphoniques internationales de la Maison blanche. Le « président » Routskoï passa en revue les « défenseurs ». Les défenseurs ne savaient pas marcher au pas et avaient une allure générale peu militaire, quoique agressive.

Le 26, la foule autour de la Maison blanche se fit plus rare, et de nombreux députés entamèrent des pourparlers séparés avec des représentants de la loi.

Les gens qui se trouvaient près de la Maison blanche et à l'intérieur se soutenaient mutuellement en se rapportant des rumeurs : le pays entier les soutenait, le régime d'Eltsine devait tomber d'une minute à l'autre. En réalité, la plus grande partie des Russes était tout à fait indifférente. A cent mètres à peine de la Maison blanche, la vie des Moscovites s'écoulait paisiblement et les promeneurs sur l'Arbat n'avaient aucune envie de s'écarter quelque peu pour voir les « héros » et leurs barricades.

Négociations et poursuite des incidents

Le 29 septembre, au monastère Danilov, à l'initiative du Conseil suprême eurent lieu des pourparlers entre des représentants de la Maison blanche et du gouvernement, avec la participation du patriarche Alexis II. On aboutit à la décision « de relâcher la tension » autour de la Maison blanche. Le gouvernement promit de rétablir la lumière, le gaz et l'eau à la Maison blanche, d'écarter quelque peu l'encerclement par les troupes et de donner du travail aux ex-députés. Le pouvoir soviétique s'engagea à rendre les armes et à ne plus tuer personne.

Le 30 septembre, l'électricité, le gaz et l'eau furent rétablis et une partie de l'encerclement fut levée. La Maison blanche refusa de rendre les armes et proposa d'envoyer des représentants pour de nouvelles

négociations. Le 1^{er} octobre, des groupes de communistes, de fascistes et de sympathisants se dirigèrent vers la Maison blanche. Une foule de quelques milliers de personnes se réunit. Elle tenta de bloquer la circulation automobile, mais fut dispersée par la milice.

Le lendemain, les fascistes, communistes et autres amateurs du pouvoir soviétique se réunirent sur la place de Smolensk et tinrent un meeting. Quelques milliers de personnes construisent des barricades, jettent des pierres et des cocktails Molotov, se battent avec des massues improvisées et des fers à béton aiguisés. Vers le soir, après avoir blessé et battu vingt à trente personnes, la foule se dispersa. Non loin de là, il y avait une fête sur l'Arbat : carnaval, orchestres de rues, des enfants, des fleurs, de la crème glacée et des ballons. Il faisait beau, on se promenait en famille, les barricades n'intéressaient que peu de monde.

3 octobre. Les pourparlers sous l'égide du patriarche Alexis II sont interrompus. Le patriarche annonce que le premier qui fera couler le sang sera « excommunié ». Entre temps, depuis le matin, des foules « brun-rouge » agressives se réunissent sur les places de Smolensk et de Kalouga. Maintenant nombre de combattants apparaissent dans la foule.

Les combats et leur déroulement

Vers midi, la foule utilisant des camions pris par les combattants, brise l'encercllement des troupes et se dirige par le pont de Crimée vers la Maison blanche. En même temps, les « défenseurs de la Maison blanche » ouvrent le feu avec des mitraillettes sur les miliciens. L'encercllement est brisé et la foule, venant de la ville, se réunit avec leurs « collègues » près de la Maison blanche. Routskoï et Khasboulatov appellent à la prise de la mairie, de l'hôtel Mir où se trouve l'état-major de la milice et des studios de la télévision « Ostankino ». Les groupes d'attaque se préparent et s'arment. Assez rapidement, les « rouges » prennent quelques étages de la mairie, alors que les « bruns » s'occupent de l'hôtel Mir. On commence à démolir et à piller la mairie, alors que les attaquants de l'hôtel Mir se tiennent à peu près correctement. Des véhicules de la milice sont pris. L'attaque d'Ostankino, défendu par la sous-section « Vitiaz », débute vers 19 heures. Les combattants se heurtent pour la première fois à une résistance sérieuse. Pour un court laps de temps, les attaquants réussissent à prendre le premier étage d'où ils seront chassés vers minuit. Ils auront eu le temps de tuer quelques personnes, de piller et d'incendier. Les émissions des deux chaînes s'arrêtent.

Au soir, à l'appel du vice-premier ministre Gaïdar, les adversaires du pouvoir soviétique se réunissent près du bâtiment du Mossoviet. Ils sont quelques milliers. On érige des barricades sur l'avenue Tverskaja et l'humeur est très décidée. On réclame des armes. La milice est décidément incapable d'en finir avec les rouges, parmi lesquels il y a beaucoup de combattants armés et de mercenaires. Ceux-ci sont amenés vers des « points chauds » pour défendre le pouvoir soviétique. Vers minuit, des troupes commencent à entrer dans la ville.

Le 4 octobre, tôt le matin, les troupes entourent la Maison blanche.

Une partie des élus du peuple se débandent. A 7 heures, les tanks se mettent à tirer sur le bâtiment du Conseil suprême. Les rouges sont assez rapidement chassés de la mairie et de l'hôtel Mir et les premiers étages de la Maison blanche sont occupés. Les tirs sur les étages supérieurs, qui sont entrecoupés d'ultimatums exigeant la reddition, se poursuivent jusqu'à 17 heures, quand Khasboulatov, Routskoï, Makachov et les derniers combattants se rendent. L'état d'urgence est alors décrété à Moscou car sur les toits et dans les greniers il y a encore de nombreux tireurs isolés qui tirent de temps à autre sur les passants. Les groupes de combattants éparpillés entre Ostankino et la Maison blanche ne sont pas complètement anéantis. Dans la ville, des tirs sporadiques éclatent. On recherche des chefs fascistes comme Barkachov, des communistes comme Ampilov, et des membres du Front du salut national, tel Konstantinov.

Lors du bombardement et de la prise de la Maison blanche, une énorme foule de Moscovites s'était réunie sur le pont Koutouzov et regardait avec plaisir comment le pouvoir soviétique se faisait descendre. Il faut noter que la foule des badauds était de loin plus importante que les groupes en présence.

Quoi qu'il en soit, l'histoire sanglante et odieuse du pouvoir soviétique s'est terminée là où elle avait commencé — sur la Krasnaja Presnia, parmi les barricades, dans le sang.